

Vol. 4, N°15, pp. 406– 418, DECEMBRE 2025

Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN : 1987-1465

DOI : <https://doi.org/10.62197/BRNF1713>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo

Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

UNE ANALYSE DE LA COMPLEXITÉ DU STATUT D'ÉTRANGER DANS *DOULEUR INTIME DE FATOU DIOMANDÉ (2017)*

**Dr Kamory TANGARA, Département de Lettres et Langues Nationales-Ecole
Normale Supérieure de Bamako (Mali)**

kamorytangara@gmail.com

Résumé : Cette contribution aborde la complexité du statut d'Étranger, qui varie selon l'espace et le contexte, dans *Douleur Intime* de Fatou Diomandé. Elle se développe à partir de la question qui suit : comment l'espace et le contexte déterminent-ils certains aspects de l'Étranger à travers les relations des personnages du récit romanesque ? Elle intègre la démarche de la critique psychanalytique associée à la sociocritique. En effet, cet article se fonde sur l'hypothèse que les différentes persécutions du personnage principal et les attitudes des autres à son égard à certains moments éprouvants déclinent le statut d'Étranger. L'objectif de cette analyse est de mettre en exergue, à travers l'aventure et la mésaventure de Myra Botiga, que l'Étranger n'est pas exclusivement l'être qui est d'une provenance différente. Ainsi, les résultats dévoilent que l'Étranger peut se révéler dans l'être familier, de l'espace quotidien, en fonction de ses manifestations face à des situations requérant son intervention.

Mots-clés : Autre, assistance, déception, étranger, exclusion.

Abstract : This contribution addresses the complexity of the status of the Stranger, which varies according to space and context, in Fatou Diomandé's *Douleur Intime* (Intimate Pain). It develops from the following question: how do space and context determine certain aspects of the Stranger through the relationships between the characters in the novel? It integrates the approach of psychoanalytic criticism combined with sociocriticism. Indeed, this article is based on the hypothesis that the various persecutions suffered by the character and the attitudes of others towards her during certain trying moments reveal the status of the Stranger. The objective of this analysis is to highlight that the Stranger is not exclusively a being of different origin, as demonstrated through the adventure and misadventure of Myra Botiga, who observes this. Thus, the results reveal that the Stranger can manifest itself in the familiar being of everyday life, depending on their reactions to situations requiring their intervention.

Key words : Other, assistance, disappointment, foreigner, exclusion.

INTRODUCTION

La figure de l'Étranger pose des incertitudes quand il s'agit de lui attribuer une définition fixe, du moment que d'innombrables paramètres entrent en jeu la concernant. Contextuelle et bien souvent liée à la position qu'occupe l'individu concerné ou celui qui y porte un regard caractéristique, le statut d'Étranger se décline complexe et évolutif. Entre autres travaux ressortant cette complexité définitoire, l'appréciation de Julia Kristeva (1988) concernant la représentation de l'Étranger place la notion dans une certaine ambivalence. Selon sa déduction :

[...] l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité, l'espace qui ruine notre demeure, le temps où s'abîment l'entente et la sympathie. De le reconnaître en nous, nous nous épargnons de le détester en lui-même [...] l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers [...] aux liens et aux communautés (Kristeva, 1988 :9).

Ce point de vue restreint le champ de caractérisation du concept d'étranger dans les relations humaines. Ces deux aspects rattachent sa spécification à l'auto-évaluation, à la connaissance du soi et au collectif, mais passent sous silence d'autres considérations tout aussi importantes. Déterminant que l'identification de l'étranger est liée à la *conscience* de l'*alter ego* dans l'*ego*, l'opinion de Julia Kristeva n'intègre pas la réalité que l'étranger peut résider dans l'être très proche et/ou de l'environnement quotidien. Dans ce cas notoire, des conjonctures permettent de saisir cet Autre enfoui dans l'individu paraissant bien connu dans le temps et dans l'espace par celui d'en face. Cette remarque renforce, en partie, l'idée ci-dessus et s'adapte à la réflexion de Dominique Groux et Louis Porcher (2003 : 107) qui notent ceci :

L'étranger n'est pas seulement l'individu qui appartient à un pays différent de celui dont on est ressortissant [...] qui n'appartient pas [...] à la communauté d'une localité, d'un groupe, d'une famille [...]. L'étranger est celui qui [...] semble étrange [...] il frappe par son caractère inhabituel, son aspect singulier.

Les deux idées s'accordent que penser l'étranger en un être d'ailleurs n'est pas toujours adéquat. Cependant, la manifestation contextuelle qui le fait découvrir est celle qui retient l'attention dans cette étude. Effectivement, c'est dans des circonstances particulières que l'héroïne, Myra Botiga, du roman, *Douleur Intime* de Fatou Diomandé, le retrouve dans ses proches. Le constat de la découverte surprise de ce personnage abouti à la question suivante : comment l'espace et le contexte déterminent-ils certains aspects de l'Étranger à travers les relations des personnages du récit romanesque ? L'analyse s'aligne dans la démarche de la critique psychanalytique associée à la sociocritique afin d'y répondre. Cette réflexion s'appuie sur l'hypothèse que les différentes persécutions du personnage et les attitudes des autres à son égard à certains moments éprouvants déclinent le statut d'Étranger. Son objectif est de mettre en exergue que l'Étranger n'est pas exclusivement l'être qui est d'une provenance différente à travers l'aventure et la mésaventure de Myra Botiga qui le constate. Pour atteindre les résultats attendus, le corps de l'article est constitué de l'essentiel sur *Douleur Intime*, l'exclusion comme une autre découverte de l'étranger, l'assistance et le don de soi pour Autrui.

1. L'essentiel sur *Douleur Intime*

Cette rubrique contient un aperçu des personnages et un résumé du roman.

1.1. Les indispensables du récit : les personnages

Le personnage exprime l'attachement de l'auteur à une idéologie, son approche vis-à-vis d'un phénomène ou un fléau. Ses rôles déterminent l'implication de l'écrivain dans la réflexion et les débats sur une réalité sociale ou interpersonnelle. En ce sens,

[I]le personnage a une « épaisseur », une consistance liée à son contenu référentiel [...] il est avant tout une construction, un rouage placé sciemment par [l'auteur] à un tel endroit de l'intrigue, pour exercer sur elle tel type d'influence [...] dévoiler des traits psychologiques, des goûts et des obsessions, des états d'âmes [...] un personnage de roman se présente comme une illusion de personne [...] un « effet de réel » (Sternberg, 1999 :48-49).

Ainsi, il est assigné à l'actant des attributs distinctifs, des spécificités morales et psychologiques pour être mieux caractérisé dans ses fonctions. Cela explique leur nature indispensable pour la compréhension du récit, tel qu'il peut se constater avec la présentation des personnages retenus :

- **Samuel et Jackie Botiga** : le couple Botiga se remarque par la protection des leurs, raison de la décision de s'installer à Talla. L'obstination à la tradition, la condamnation de la trahison, le respect des règles sociétales, l'éducation stricte et l'amour de leurs enfants les caractérisent. Madame Botiga

n'arrêtait pas de leur [Myra et Kevin] donner des conseils, de leur parler des difficultés de la vie, surtout de leur dire que le meilleur héritage qu'un parent puisse laisser à son enfant, c'est son éducation [...] elle les aimait plus que tout au monde et était prête à tous les sacrifices pour eux (Diomandé, 2017 :19-20).

Cependant, leur rigueur contraste avec l'impatience et le manque d'humanisme. La cruelle fermeté leur ôte la sensibilité pour leur fille malmenée qu'ils désavouent et entraînent dans la détresse. Ainsi, à la découverte de la grossesse de Myra,

Madame Botiga resta abasourdie par la nouvelle [...]. Il s'ensuivit une bonne brochette d'injures de toutes sortes à l'endroit de Myra [...]. Et puis, ce qu'elle redoutait arriva. Sa mère sans une once d'émotion lui lança : - Eh Myra, prends tes affaires et pars de cette maison [...]. // La lycéenne était désespérée, anéantie et couverte de honte [...] Quand la nouvelle de la maladie de Myra s'est répandue dans la famille, ses parents l'ont pris comme une sorte de grave trahison...et l'ont mise à la rue (Diomandé, 2017 :62-73).

Leur apathie renseigne que l'obstination aux prescriptions traditionnelles peut compromettre la responsabilité. De même, elle affecte la justesse de la décision et entrave l'indulgence. Elle induit au regret du couple Botiga dont l'époux adopte la posture de l'épouse sans concession. Samuel et Jackie symbolisent l'austérité parentale bannissant toute affectivité et l'affirmation contextuelle de l'étranger dans l'être familier. Par ailleurs, la crainte qui les anime, à leur arrivée à Talla, transpose les idées préconçues sur l'étranger liées à la méfiance avant la familiarité. Références de leurs enfants, leur intégration progressive détermine que vivre dans la cohésion dépend de l'approche et du degré d'ouverture.

- **Myra Botiga** : première fille des Botiga et personnage central, Myra s'identifie par la beauté et la distinction physique fondant l'attrait de son entourage. Jouissant de l'amour parental, cette jeune innocente se particularise par l'humilité, la sagesse et la détermination pour la réussite :

Myra [...] était [...] douce et obéissante [...]. Malgré sa beauté qui ne laissait personne indifférent, Myra gardait la tête sur ses épaules et n'avait à cœur que de réussir ses études (Diomandé, 2017 :19-28).

Elle a une sérénité psychologique remarquable, support pour surmonter les persécutions inattendues qui affectent son dessein. Le sort l'entraîne dans les sentiers de la perversion morale de Yaël, la condamne à une grossesse non désirée et une infection au VIH/SIDA, cause de sa mort. L'accompagnement de Tante Lyse-Marie la fortifie et regénère en elle la motivation de vaincre la dépression. Mère protectrice de Yann, véritable combattante, le personnage de Myra enseigne la prudence dans les relations humaines, la fragilité des liens interpersonnels, l'importance du soutien de diverses natures et du don de soi.

- **Chloé** : d'une famille nantie, elle est la première amie de Myra à son arrivée au lycée de Talla. Membre du « *Trio d'enfer* », Chloé est admirée pour sa beauté, sa recherche quotidienne de l'élégance et son goût pour la finesse. Une énergumène peu enviable, Chloé se caractérise par une psychologie malsaine animée par la curiosité, l'égocentrisme, la jalousie, la calomnie, la vengeance, l'ingratitude et le narcissisme. Au lieu d'épauler Myra après avoir appris qu'elle a été violée par Yaël, Chloé s'adonne à dissuader ce dernier de la réconciliation avec son amie dans ce qui suit :

- Écoute Yaël, tu n'as pas à insister si elle refuse de t'écouter, dit-elle furieuse [...] Bof Yaël ! Tu ne t'en es pas rendu compte, mais c'est bien Myra qui t'a provoqué. Nous les femmes, sommes capables de bien de choses [...] (Diomandé, 2017 :45-46).

Ce personnage édifie sur l'hypocrisie humaine, l'inconsistance de l'amitié et la méfiance dans la collaboration. Sa relative prise de conscience profere la maturité qu'occasionne la majorité de l'individu malgré le mal commis.

- **Yaël Assanvo** : fils unique des Assanvo, Yaël complète le « *Trio d'enfer* ». Son portrait initial affiche un philanthrope humble, jovial, bien éduqué et de bonne foi, au physique séduisant. Sa sympathie et sa générosité témoignent de son humanisme. Son attachement aux études assure sa réussite au baccalauréat et la reconnaissance des efforts de ses parents. Cependant, l'infamie qu'il fait endurer Myra Botiga ternit ses qualités. Cet opprobre lui assigne l'image d'un garçon immature à la moralité pervertie, insouciant des retombées de ses pratiques face à la tentation, tel qu'il s'aperçoit dans le passage ci-dessous :

Myra pleurait [...] le suppliait de la laisser s'en aller. Mais, le jeune homme refusait d'entendre raison. Obnubilé qu'il était par son désir. // - Laisse-toi faire Myra ! lui chuchotait-il au creux de l'oreille. // [...] Yaël qui avait tout prévu, savait que personne ne viendrait secourir Myra [...]. Sa sale besogne achevée, Yaël lâcha sa prise [...] (Diomandé, 2017 :35-36).

Yaël interprète un être machiavélique, déloyal, inconscient de la dimension des relations humaines et la portée de la confiance. Par ses agissements, il représente une double manifestation de l'étranger. Il est inconnu, car il est d'une autre provenance et méconnaissable durant le temps de l'abus sexuel. Il s'affirme alors en l'étranger dans l'être familier.

- **Tante Lyse-Marie** : amie de madame Botiga, cette sage-femme se particularise par son sens de l'accueil, la compréhension, la bonté, la disponibilité et l'empathie. Confidente et hôtesse de Myra, cette dame a la patience de donner de l'assurance. Elle a l'esprit positiviste et optimiste renforçant le mental de l'héroïne. Tante Lyse-Marie incarne la sagesse résultant des expériences

de vie, de la relation à l'Autre et de sa profession. Sa sensibilité pour Myra laisse transparaître la dimension inattendue de l'étranger qui veille au bien-être de l'Autre, tel que mentionné dans l'extrait suivant :

Myra sonna à la porte de tante Lyse-Marie. Quelle ne fut sa surprise en voyant la jeune fille trempée jusqu'aux os devant sa porte. // Myra ! s'écria-t-elle. Que se passe-t-il ma fille ? // Tante Lyse-Marie installa la jeune fille dans la deuxième chambre qu'elle avait et lui promit de rencontrer ses parents dès le lendemain afin de les ramener à la raison [...]. Tante Lyse-Marie en profita pour l'accompagner rencontrer le médecin spécialiste du VIH/SIDA [...]. Le médecin essayait au mieux de la rassurer (Diomandé, 2017 :68-75).

Ses actes profèrent les bienfaits de l'assistance et moralisent sur le réajustement des préjugés et stéréotypes. La largesse et l'ouverture de cette dame à Yann confirme sa sincérité dans l'approche et l'appui du prochain. Elle traduit une attitude recommandée afin de reconnaître l'Autre dans sa différence, d'accepter l'altérité et de permettre une cohabitation facile.

- **Kévin** : fils cadet des Botiga, il se distingue par la sensibilité, la compréhension de l'Autre, la volonté de pacification et la foi en la fraternité. Par la plaidoirie pour sa sœur et l'opposition à son exclusion de la famille, il porte un intérêt à l'entente, au collectif et à l'union. Dans ce sens,

[...] Kevin se rapprocha de son père et se mit à genoux devant lui pour implorer son pardon afin que sa sœur ne soit pas mise à la porte du domicile familial. // Je t'en prie papa, pardonnez-lui sa faute [...]. Et permettez-lui de vous expliquer ce qui lui est arrivé. // [...] Kevin, déçu par l'attitude de son père, rejoignit sa sœur et se jeta encore dans ses bras [...] (Diomandé, 2017 :66-67).

Ses actes prouvent son sens de la réflexion avant tout jugement, toute décision spontanée, manifestent de la maturité et de l'importance de l'amour fraternel. Médecin, Kévin symbolise manifestement l'usage bénéfique de la raison individuelle, le pardon et la ré-conciliation. Sa solidarité envers Myra inculque le réconfort de l'assistance des proches d'une personne en proie à la neurasthénie.

- **Yann Botiga** : issu du viol de Myra, Yann hérite du nom de famille de sa mère à sa naissance. Il est l'enfant-modèle dont la réussite post-universitaire consacre à la fois professeur de droit à l'université nationale et avocat. Ses compétences avérées lui valent une sollicitation internationale, surtout pour la défense des droits de la femme. Époux de Mayolia, il matérialise l'aboutissement de la persévérence, l'attachement d'un enfant à sa mère, la reconnaissance du rôle et de l'engagement de la femme pour sa progéniture. Par son assiduité au chevet de Myra et son état d'âme à sa mort, il traduit l'épreuve de la résistance à la douleur de la nostalgie :

[...] la disparition de sa mère lui causait toujours une grande peine. Chaque jour Yann pleurait son absence : « Maman, ma complice de tous les jours, ma meilleure amie, ma maman adorée [...]. Tu n'es plus là pour m'écouter, me consoler, m'encourager, me supporter...» [...] dix ans après la disparition de Myra, Yann ressentait toujours la même peine [...] (Diomandé, 2017 :97-99).

Sa vivacité mentale s'atteste avec la publication du roman *Douleur Intime* à partir du vécu de sa mère. Le personnage de Yann professe que la nostalgie et les souvenirs peuvent servir pour rebondir. Ses interrogations introspectives à la rencontre de Yaël et de Chloé enseignent la patience et la réflexion profonde face à des situations accablantes.

D'autres personnages, participant peu à l'action, se répertorient dans le roman. Cette subdivision précise que l'intrigue romanesque est un jeu de rôles d'où tout personnage importe. Les intervenants forment un tout à l'image de la société de référence ou le groupe-cible dont les ressortissants se reconnaissent en eux. Ainsi, les sociétaires assimilent le message pour un changement tel dans *Douleur Intime*.

1.2. Compendium de *Douleur Intime*

Douleur Intime répand les épisodes de l'aventure de Myra Botiga, personnage central, de Duna à Talla. Elle est sujette à des tourments dus à sa naïveté et à la féroce de son entourage immédiat, bien qu'elle trouve le soutien d'autres bonnes volontés. Les Botiga atterrissent à Talla pour se mettre à l'abri des agressions conséquentes à la guerre subite qui envahit Duna. À sa nouvelle destination, enthousiaste pour réussir ses études, Myra se lie d'amitié à Chloé, une camarade de classe, de parents jouissant de plus d'aisance. Peu de temps après, Yaël Assanvo, garçon séduisant d'une famille aisée, intègre le même lycée. Il se joint aux deux lycéennes pour former « *le trio d'enfer* » dont les capacités de réussite au baccalauréat et l'accès à l'université ne souffrent d'aucun doute. Confiants dans leur aspiration commune, les trois lycéens fixent le local des Assanvo comme lieu pour venir ensemble à bout des exercices et être performants. La fille Botiga a foi en la motivation des autres et la convergence de leur engagement pour un objectif commun et fait fi des alertes de sa mère sur Yaël.

Dans sa naïve ardeur et contre toute attente, la vie de Myra bascule quand Yaël la viole lors d'une rencontre pour une séance d'exercices, à laquelle Chloé ne participe pas. Outre sa pudeur souillée par cette ignominie, elle contracte à la fois une grossesse, raison de son bannissement de la famille par ses parents, et le VIH/SIDA qui la ronge. Outragée par la posture de son amie, surprise par l'intransigeance de ses géniteurs, se retrouvant dans la rue et démotivée, elle est récupérée par Tante Lyse-Marie. L'hospitalité et l'assistance de cette amie de sa mère, qui a connu un sort semblable au sien, insufflent à la fille Botiga un nouvel élan. Malgré un environnement scolaire hostile, elle devient Assistante sociale spécialisée de l'Institut National de Formation Sociale (INFS) après l'obtention du baccalauréat et la naissance de son fils Yann. Quelques années plus tard, Myra fait face à une autre séparation. Son enfant s'envole pour les études en France laissant sa mère que la maladie affaiblit et peu rassurée. Ayant incorporé l'Association des Mères Séropositives, qui lui est d'un apport assez instructif, l'invitation au retour dans la maison familiale ne l'enchante guère. Elle rend l'âme à la grande impuissance de Tante Lyse-Marie, de son frère Kevin et de son garçon Yann, revenu pour la réconforter dans ses derniers moments de sa vie. À sa mort, le professeur Yann est mis au parfum de ses secrets avec l'accès à son journal intime. Ces pages inspirent son roman, *Douleur Intime*, un chef-d'œuvre dédié aux femmes suppliciées, dix (10) ans après la disparition de Myra. Le jour de la dédicace de sa production, l'écrivain découvre son père et l'amie qui a entaché l'honneur de sa mère par des calomnies.

Cet écrit de Fatou Diomandé touche la sensibilité humaine puisqu'il expose le caractère bifide de l'être. Il révèle des tares notoires à travers les agissements de quelques personnages auxquels sont rattachés des thèmes majeurs dont la naïveté, la trahison, l'hypocrisie, la jalousie, la carence face aux responsabilités, la perversité humaine, la violence basée sur le genre, le regret. Toutefois, l'écrivaine mentionne des qualités humaines par l'intermédiaire d'autres actants et d'autres thèmes dont l'assistance, la fraternité, l'amour du prochain, la résistance, le courage, la reconnaissance, la confidence. Cette mixture thématique fait de ce roman un regard sur la conscience et l'état d'âme actuels de l'individu. Il apparaît aussi en une condamnation de l'insensibilité vis-à-vis d'un(e) supplicié(e), un outil d'éducation et de sensibilisation à savoir

raisonner et/ou savoir agir convenablement afin d'être utile au moment opportun. En effet, le choix du personnage féminin n'est pas fortuit. Il donne accès à l'évidence de la fragilité mentale et de la sensibilité psychologique de l'être féminin, bien qu'il tente une endurance peu conséquente.

2. L'Étranger dans l'être familier

Douleur Intime relie l'espace, le contexte, les circonstances et les attitudes redéfinissant l'être avec lequel se partage le quotidien. Avec une facette impromptue, Yaël et les parents de Myra expriment l'étranger dissimulé dans l'être familier.

2.1. La profanation : révélatrice du statut d'étranger

Dans le roman, le vandalisme et l'avilissement des personnages s'annoncent dès l'incipit avec la rébellion qui s'instaure brusquement à Duna. Monsieur Botiga et sa famille y échappent de justesse en ralliant la ville de Talla. La description qu'en fait le narrateur et le constat de Samuel reportent l'implication de certains dirigeants dont la posture intrigue. L'extrait qui suit révèle la torture mentale de l'employé de l'entreprise pharmaceutique et la complicité abjecte d'un haut représentant de l'État :

[...] Ce soir-là, Monsieur Botiga rentrait chez lui, plus tard que d'habitude [...]. Soudain [...] il aperçut des silhouettes [...] se dessiner sous les arbres. // « Qui sont ces gens, et que font-ils là à cette heure ? » se demanda-t-il. // [...] il se résolut à descendre de la voiture [...] accéléra ses pas. [...] un coup de feu retentit, Botiga Samuel se jeta par terre [...] un autre coup de feu déchira [...] le silence de la nuit [...] suivi par des rafales de fusil [...]. Au moment où Botiga se releva, trois hommes armés le prirent en chasse. Il se mit à courir [...] sans se retourner [...] s'engouffra dans la maison [...]. On parlait de distribution d'armes à des miliciens. Bien plus tard, Samuel Botiga expliqua [...] que [...] le ministre de la sécurité intérieure avait fait venir plus de mille jeunes gens de sa région pour les inscrire soit à l'école de police, soit à l'école de gendarmerie [...] (Diomandé, 2017 : 13-26).

La stupéfaction et la révélation de monsieur Botiga avisent que le statut d'étranger réside dans la face cachée de l'être familier. Outre les circonstances, cette dissimulation se dévoile en fonction des intérêts de celui-là qui s'embourbe dans des pratiques hérésiarques. Il se remarque à travers l'abus de confiance de ce haut cadre qui infiltre des scélérats dans les forces de défense et de sécurité pour molester les habitants de Duna. Par cette ruse, l'auteure apprend que le soupçon et la méfiance conviennent aussi envers l'être qui est censé protéger contre la menace que représente un individu d'une provenance différente. Du coup, elle établit une autre perception du statut d'étranger. Il est celui d'une même communauté ; un individu qui partage le même cadre de vie et se dévoile par occasions. Toutefois, la romancière n'escamote pas les assignations classiques entravant l'intégration du lieu d'accueil. Les sentiments qui animent face au partisan d'un collectif brident l'insertion rapide des Botiga à Talla. L'appréhension préalable affecte les mentalités et le cours de la relation¹. En effet, pour ceux-là,

[p]etit à petit, la vie avait repris le dessus sur la peur, la peur de l'autre. Botiga et sa famille avaient fini par s'intégrer dans leur nouvelle ville : Talla. Myra

¹ . Le rejet de l'étranger relève de la pérennisation des stéréotypes [...] et se traduit par des formes [...] assez spécifiques [...]. L'étranger, par conséquent, cause un tort considérable « à l'unité et à la vitalité de l'organisme social » (Coutelet et Moindrot, 2015 : 6-7).

[...] s'était faite de nouveaux amis et avait même intégré un groupe d'études pour mieux préparer le baccalauréat. Sa meilleure amie s'appelait Chloé (Diomandé, 2017 :29).

Il se note que la crainte de l'Autre est bilatérale au croisement avec la frayeur et l'approche prudente des Botiga à l'égard de leurs hôtes. Nonobstant, l'écart observé dans la relation n'altère point la possibilité d'incorporation d'un groupe. Le temps de la confrontation, l'observation et l'ouverture se déclinent comme principaux vecteurs de création de liens solides auxquels fait place le rejet partiel ou total de l'Autre. Ils favorisent le recadrement des perceptions infondées, la dynamique de l'inclusion, le vivre-ensemble dans l'harmonie et font assimiler

que la confrontation de Soi à l'Autre, source de tant de conflits, se devait d'être dépassée, non dans la négation, mais dans l'acceptation de la différence. Ce passage de Soi à l'Autre, puis de l'Autre à Soi, achève alors de [...] faire comprendre que l'Autre est avant tout un alter ego et qu'il [...] reflète comme un miroir (Collectif, 2016 : 129).

Cette observation dénote que l'Autre doit être perçu comme un moyen d'autoévaluation lors de la rencontre. Les disparités ne doivent pas constituer un frein à la coexistence. Elles doivent plutôt servir pour se corriger, s'enrichir et faciliter la cohabitation temporaire ou l'entente durable. Alors, la patience doit primer sur les idées préconçues et figées dans la collaboration afin qu'elle soit avantageuse à tous. Dans ce sens, l'arrivée et l'accueil de l'Étranger s'inscrivent dans une attente, un désir qui pourrait être un regard autre par lequel une nouvelle réflexivité est possible, inaugurant un nouveau rapport, une meilleure connaissance de Soi (Nal, 2012 :104). Néanmoins, le récit s'appesantit constamment sur le mécompte relatif à la circonspection face à l'être issu d'un collectif dissemblable. De ce fait, l'alacrité de la rencontre de Yaël et Chloé entraîne Myra à avoir naïvement foi à l'inconnu. Dans la candeur inhérente à son âge, elle banalise les avertissements récurrents de sa mère visant à la protéger. Son père se focalise plus sur l'engouement de son enfant pour les études que sur tout autre détail. Il est un simple observateur, à l'opposé de son épouse dont les remarques et l'inquiétude le laissent indifférent. Le narrateur expose les préoccupations de Jackie, la candeur de Myra et l'adiaphorie de Samuel, comme suit :

[...] la mère de Myra ne voyait pas d'un très bon œil qu'elle aille réviser seule chez Yaël. Mais la jeune adolescente trouvait, comme d'habitude, que sa mère exagérait. « Yaël était convoité par presque toutes les filles du lycée. Qu'avait-il à faire de moi ? Nous sommes simplement de bons amis, dans une fraternité. », répondait-elle [...]. Lorsque Myra rentrait à la maison, sa mère ne cessait de toujours lui répéter de faire attention. « Mais attention à quoi ? » se demandait naïvement la jeune fille [...]. Son père, quant à lui, ne trouvait pas à redire. Au contraire, il appréciait que sa fille se soucie de ses études. (Diomandé, 2017 :32-34)

Certains mots et expressions de ce passage, dont « comme d'habitude, exagérait, toujours, répéter », prouvent l'anxiété de Jackie à l'idée d'isolement de Myra et Yaël. Par cette présomption, l'auteure relève un pressentiment naturel générant la sensation de perversité ou la possibilité des pratiques immorales et impudiques. L'angoisse que récent cette dame repose à la fois sur la jeunesse de sa fille et sur l'intuition du danger qu'éprouve instinctivement une mère pour son enfant, au côtoiemnt d'un étranger. De même, elle provient de la différence d'éducation qu'elle craint, puisque Yaël est d'une famille aisée et Myra d'une famille modeste. Les transes de Jackie introduisent que l'étranger est une réalité construite par les imaginaires,

les représentations et les rapports sociaux (Courtelet et Moindrot, 2015 : 2). Toutefois, il est bien commode de placer cette obsession protectrice de madame Botiga dans le cadre du changement de mentalité donnant voie à la perversion des mœurs. La crainte de l'épouse Botiga, vis-à-vis de l'Autre, se dévoile fondée. La prudence qu'elle conseille à sa fille s'avère au moment où elle se retrouve dans l'impasse. En effet, l'ignorance de cette prévention, au profit de leur groupe de travail, est fatale à Myra. Elle la conduit à subir l'atteinte à sa dignité intime de jeune fille pudique qui se réserve pour son futur époux, tel qu'il se note dans l'extrait suivant :

[...] Myra était venue étudier chez Yaël [...]. Contrairement à ses habitudes, Yaël n'était pas très concentré sur le travail [...]. Soudain, il [...] courut vers la cuisine chercher de quoi se désaltérer. Puis, il lança à l'attention de la jeune fille [...]. Dès qu'elle se retrouva suffisamment près de lui, Yaël la saisit brutalement [...] la jeta sur un vieux canapé [...]. Il la maintint d'une main et de l'autre dégrafa la boucle de sa ceinture. Ses bras étaient maintenus le long de son corps. La jeune fille était [...] si surprise qu'elle eut du mal à réaliser le piège [...]. Myra pleurait [...] le suppliait de la laisser s'en aller. Mais le jeune homme refusait d'entendre raison. Obnubilé par le désir [...] il tira sa jupe qui ne résistât pas longtemps à sa fureur. Il s'en prit ensuite à [...] son slip. La jeune fille continua de se débattre tout en hurlant de toutes ses forces [...]. Yaël [...] savait que personne ne viendrait secourir Myra [...] une vive douleur traversa tout son être. Yaël resta vautré sur elle tandis que sa semence dégoulinait dans ses entrailles. La pauvre Myra cessa de lutter. Sa sale besogne achevée, Yaël lâcha sa prise. (Diomandé, 2017 :34-36).

L'agression physique perpétrée par Yaël dénote de l'inconscience de la portée de l'amitié et manifeste la désillusion de sa victime. La scène de l'acte ignoble transcrit la perfidie mentale du jeune Assanvo dont la volonté d'assouvir son désir le pousse à la violence basée sur le genre. La faiblesse physique de Mimi et son impuissance à se faire sauver contribuent à la jouissance charnelle de Yaël qui profane sa chair. Le résultat de sa manœuvre subreptice est la stupéfaction, le déshonneur et l'anéantissement psychologique de l'héroïne. Myra s'écroule sous le poids de cette félonie que son intérêt pour le groupe et son dessein de surmonter les obstacles des études ne l'avaient pas laissé entrevoir. Par cette forfaiture de Yaël, l'auteure enseigne que l'esprit de discernement est essentiel dans les relations humaines, principalement celles qui lient ou rapprochent les personnes de sexes opposés. Soulignant l'exactitude de l'appréhension de Jackie, la romancière soumet la perspicacité d'analyse d'une mère. Elle avertit les jeunes sur la considération et/ou la mise en pratique de leurs conseils afin d'échapper à certains artifices compromettant la quiétude existentielle. Elle enseigne surtout de la méfiance dans toute coopération interhumaine quel que soit le niveau d'assurance dont l'Autre fait figure. Cette attitude aurait sauvé Mimi si elle avait considéré la mise en garde de sa génitrice. Elle serait certainement à l'abri de la vilénie orchestrée par son violeur qui a déçu sa confiance. En corollaire, la foi en l'honnêteté dans la collaboration saine et en l'espoir d'appui sincère de l'héroïne, dans un moment pénible, s'étiolent avec les insinuations blessantes de Chloé :

[...] - J'ai ... été ... violée [...] Yaël m'a fait ça. // Chloé [...] comme mue par une petite jalousie, elle la repoussa légèrement. Elle reprochait [...] à Myra d'avoir provoqué Yaël, de l'avoir séduit. Elle ne pouvait pas accepter que Yaël Assanvo ait pu poser un tel acte [...]. // [...] es-tu sûre que tu n'as pas provoqué un peu Yaël [...] ? Se sentant insultée [...] la jeune fille se leva brusquement [...] et s'en alla [...]. Depuis ce jour, l'amitié entre Chloé et Myra n'était plus ce qu'elle avait été. Les deux jeunes filles ne s'adressaient pratiquement plus la parole [...] (Diomandé, 2017 :44-45).

Il se remarque que Myra découvre une nouvelle facette de Chloé qui, au lieu de compatir, exhibe une insensibilité après sa confidence. Alors, par la vive réaction de la suppliciée, il s'aperçoit que sa croyance en l'amitié de Chloé s'estompe à cause de l'indifférence inopportun face à la douleur. Celle-là amplifie le chagrin de son amie par des questions plus accusatrices que réparatrices pour la circonstance. D'ailleurs, le chargé de la narration glisse la rupture de leur lien et le dédain de l'une envers l'autre. Du coup, l'irrévérence qu'affiche l'amie de Mimi certifie le masque qui peut déguiser l'individu le plus proche et qui ne tombe que dans des circonstances. Son éboulement, lié à ses sentiments personnels, dévoile un autre aspect du statut d'étranger. De surcroît, l'effondrement de ce déguisement et ses retombées deviennent plus perceptibles lorsque le personnage central du roman est sujet d'exclusion.

2.2. L'exclusion : une autre découverte de l'étranger

Douleur Intime prescrit l'exclusion comme une autre réalité qui dévoile l'inconnu dans l'individu avec lequel l'être partage quotidiennement un espace. De ce point de vue, l'espace a toujours une double connotation : c'est un lieu physique, matériel, où les relations sociales prennent forme, mais aussi le reflet du processus de socialisation (Castracani, 2016 :45) et de re-définition des liens. Dans ce sens, ce roman rend compte des faits et réactions inattendus pouvant empiéter la relation interhumaine. Ils entraînent le désenchantement, tel qu'il s'aperçoit dans la décadence des liens entre Myra et certains personnages de son entourage censés l'épauler. Ainsi, le premier espace d'exclusion est le lycée où Chloé entraîne leurs camarades dans une campagne d'intoxication contre Myra. Elle s'adonne même à un jeu psychologique envers Yaël afin de lui ôter le sentiment de culpabilité qui l'anime. Dans son allure destructrice,

[...] Chloé essaya de convaincre Yaël de ne plus chercher à se faire pardonner par Myra [...]. Chloé basculait ainsi dans la jalousie et la haine contre Myra [...] passait [...] son temps à dénigrer Myra auprès des autres [...] du lycée. Elle leur racontait que son « amie » n'était rien d'autre qu'une allumeuse qui jouait la sainte-nitouche. Certaines filles du lycée n'arrivaient pas à comprendre pourquoi Chloé agissait ainsi vis-à-vis de Myra. [...] Chloé était-elle secrètement amoureuse de Yaël [...] ? Sinon comment pouvait-elle être jalouse d'une personne qui a été victime de la chose la plus horrible qu'on puisse faire à une femme et qui souffrait dans sa chair comme dans son âme [...] ? Comment Chloé pouvait-elle abandonner son amie à son sort ? (Diemandé, 2017 :45-47).

Chloé apparaît doublement mal intentionnée en vue de se faire valoir au détriment de Myra. Son dessein est d'abord de discréditer la sœur de Kévin et d'en faire un objet de discrimination, puis de pousser les autres à la marginaliser. À travers les agissements malencontreux de ce personnage, la romancière attire l'attention sur la métamorphose circonstancielle humaine. Elle informe de la faiblesse d'esprit de l'individu, manquant d'aperception, dans certaines situations pour satisfaire ses propres intérêts et/ou son émoi. D'ailleurs, l'ahurissement des autres face au rejet que manifeste Chloé à l'égard de Myra atteste de l'enjeu du contexte dans l'assignation d'un statut à l'étranger. Les interrogations communes déterminent la prise en compte de beaucoup de paramètres pour les attributions de l'étranger et réitèrent la complexité de la notion. Cela atteste que l'Étranger ne peut exister sans un autre regard qui ne le reconnaît pas ou plutôt qui reconnaît en lui un inconnu lié à sa façon d'agir, dégageant ainsi plusieurs profils de l'Étranger relatifs à l'interaction interhumaine (Nal, 2012 :105). D'une autre considération, l'écrivaine signale l'affectation affaiblissante du mental d'une femme par la souillure de sa chair. Afin de décrire cette ignominie et de faire savoir l'ampleur des séquelles, elle l'introduit par la voix féminine. La portée de cette infamie subie par Myra se dénude à travers le blâme

qui ressort des questions de certaines filles à l'adresse de Chloé pour ses comportements et son indifférence à la souffrance. Cependant, sa volte-face est moins abjecte par rapport au revirement des parents de l'héroïne. La mère de Yann essuie la désillusion lorsque ses parents l'évincent de la famille à la découverte de sa grossesse. Sans aucune forme de concession et ignorant l'aberration qui l'indispose, madame et monsieur Botiga l'excluent du giron familial, tel que rapporte le narrateur :

Madame Botiga resta abasourdie par cette nouvelle [...] de nature forte de caractère, craqua devant l'ampleur du drame [...] elle fut prise d'une grosse colère [...]. Sa mère la traita de tous les noms [...]. Toutes ces accusations s'enchaînaient sans que la mère ait donné l'occasion à la jeune fille d'expliquer clairement les circonstances dans lesquelles cette tragédie lui était arrivée [...] n'avait retenu que l'état de grossesse [...] refusait d'admettre que Myra ait pu être victime de viol [...] la jeune lycéenne [...] la dévisageait avec dégoût. « Comment est-ce possible que celle qui m'a portée en son sein me traite avec un tel mépris ? » se demandait Myra [...]. Sa mère sans aucune once d'émotion lui lança : - [...] pars de cette maison [...] pécheresse. // La jeune fille n'en croyait pas ses oreilles. Sa mère venait de la mettre à la porte au lieu de l'aider, de la soutenir [...]. Au même moment, monsieur Botiga rentra [...]. Quand son épouse lui donna les nouvelles de la maison, il tomba des nues [...]. Il tremblait de colère [...] (Diomandé, 2017 :62-66).

Ce fragment présente l'impatience et l'imperméabilité des parents de Myra, principalement sa mère. À l'instar de Chloé, madame Botiga fait fi de la gêne vécue pour entrer dans un état d'affolement surprenant. Elle déjoue l'espoir et le réconfort que sa fille compte avoir auprès d'elle pour surmonter cette étape de sa vie. L'ébahissement de l'héroïne face au comportement et à l'expression de Jackie réitère la mutabilité contextuelle de la figure de l'étranger, confirmée par l'inaction du père. Sa déconcertation profonde se lit à travers son regard ahurissant et son interrogation vis-à-vis de sa mère qui la martyrise par la négation de cette abomination. Par ailleurs, le courroux des parents, la révocation de la lycéenne, de même que sa décontenance, montrent que les deux parties se découvrent réciproquement en étranger. Par ces regards croisés, la romancière souligne la pertinence de l'appréhension individuelle et/ou collective des valeurs humaines et l'observation mutuelle dans la définition du statut d'étranger. Il s'aperçoit alors que la redéfinition du lien social s'accompagne d'une réflexion sur l'idée de soi et de communauté (Ferréol et Jucquois, 2010 :132). Ainsi l'auteure intègre-t-elle l'exclusion comme un acte répréhensible, qui dégrade la relation à l'Autre, au profit de la compréhension et de l'assistance au prochain. L'étonnement de Tante Lyse-Marie par le manque de discernement de Jackie pour Myra atteste ce point de vue, dans ce qui suit :

[...] Quelle ne fut sa surprise en voyant la jeune fille trempée jusqu'aux os devant sa porte. // Myra ! s'écria-t-elle. Que se passe-t-il ma fille ? [...] explique-moi ce qui s'est passé avec tes parents pour que tu arrives chez moi dans un tel état. // Myra [...] fit le récit complet de la façon dont sa mère, et ensuite son père, l'avaient traitée et jetée à la porte. Tante Lyse-Marie en était consternée. // - Comment Jackie a pu faire cela ? Offrir sa propre fille à la rue, avec tout ce que cela comporte comme dangers ? (Diomandé, 2017 :68-69).

L'ahurissement de Tante Lyse-Marie, exprimé par ces interrogations, constitue une forme d'interpellation de Jackie dans le traitement de l'Autre. L'approche de madame Botiga est déplorable selon son amie. À travers l'accablement et le reproche que cette dame adresse à la mère de Myra, la romancière professe que la colère déshumanise. Cette émotion entrave l'empathie des Botiga et leur ôte toute sensation d'exposition du prochain à la dépravation

mentale et/ou physique. En effet, Tante Lyse-Marie se pose en une voie de soulagement à Myra. Dans ce désappointement, elle s'attèle à faire renaître en sa filleule l'espoir de bien vivre et la réintégration, surtout quand celle-là est déclarée séropositive. Le chargé de la narration mentionne sa largesse dans le passage suivant :

Quand la nouvelle de la maladie de Myra s'est répandue dans la famille, ses parents [...] refusaient catégoriquement de pardonner à leur fille. [...] la sage-femme décida de garder la jeune lycéenne chez elle, d'être sa « maman » et de la soutenir [...] dans cette épreuve. [...] elle lui fit rencontrer un spécialiste du VIH/SIDA qui devait la prendre en charge. Mais pour reprendre véritablement goût à la vie, Myra devait surtout retourner à l'école. // Les conseils de tante Lyse-Marie firent [leurs] effets. Myra reprit les cours [...]. Elle avait construit sa vie grâce à son mental et au soutien de tante Lyse-Marie (Diomandé, 2017 :73-80).

Cette séquence ressort que tante Lyse-Marie ne ménage pas d'efforts pour secourir Myra. Elle s'engage à renforcer sa capacité de résistance à l'angoisse et sa réinsertion dans la vie dynamique à la suite de son éviction de l'enceinte familiale. Celle qui est censée être juste une amie de la mère, joue finalement le rôle de mère et se voue à l'accompagnement inconditionnel. Ainsi, sa participation dans le réconfort de la fille Botiga, par le don de Soi, inscrit une autre dimension de l'Étranger apparaissant en être sauveur. Alors, l'assistance d'un individu et l'engagement pour le sauver des mânes de la dépression et/ou de la décadence psychologique se positionnent comme attributs définitoires. Dans cette considération, ce personnage entérine que beaucoup d'aspects de l'Autrui s'analysent selon la manifestation ou l'adaptation contextuelle de l'être humain. De ce fait, tenant compte de la fragilité émotionnelle de Mimi, la sage-femme perdure dans la générosité et la bonté jusqu'au dernier souffle de la mère de Yann. Selon le porteur du récit :

Myra avait [...] la chance d'avoir tante Lyse-Marie à ses côtés. C'est elle qui l'avait encouragée à militer au sein de l'Association des Mères Séropositives. [...] pour être à ses petits soins [...] Tante Lyse-Marie avait depuis une semaine élu domicile chez Myra. Elle savait que sa « fille » n'en avait plus pour longtemps. L'angoisse de perdre la jeune fille plongea Tante Lyse-Marie dans un état d'hébétude et d'anxiété qui faisait qu'elle vaquait à ses occupations comme un robot [...]. Myra ne parvenait plus à s'alimenter ni à s'hydrater [...] s'en était [...] allée pour l'éternité (Diomandé, 2017 : 89-94).

Cette séquence, décrivant la munificence de tante Lyse-Marie, fait part de l'effacement de Soi face à la nécessité de soutien et de solidarité qui est un « ensemble de comportements altruistes et de valeurs spécifiques » (Boni, 2011 :95). L'empathie de cette dame expose la reconnaissance de Soi dans l'alter ego dont la souffrance donne à réfléchir sur la condition humaine. Ainsi, par la représentation de l'Étranger à travers ce personnage, il se constate que l'Autre n'est pas toujours celui qui traîne la menace. Il peut aussi être animé de bonne foi et d'autres traits de caractère louables qui font montre d'une saine collaboration. Alors, le cotoiement brise la méfiance, consolide les liens et crée le sentiment du « Nous » pour affronter les épreuves. Dans ce sens, le poids de la douleur partagée varie selon le rapprochement, pareillement au dessein de solidarité qui s'accroît en fonction du niveau de sympathie entre les individus (Tangara, 2025 :126).

Conclusion

Le parcours et les représentations assignées à certains personnages de *Douleur Intime* orientent sur la diversification du statut d’Étranger. Cette variation se rattache tantôt à l'espace, tantôt à des contextes qui permettent de saisir la manifestation circonstancielle ou la métamorphose de l'individu le plus familier. Cela étant, l’Étranger ne se distingue pas seulement comme cet être d'une autre provenance, il s'aperçoit en celui-là qui est partie intégrante de notre espace quotidien. Il se manifeste en celui-là qui fait montre d'une réaction inattendue et/ou inadaptée. La trahison du ministre de la sécurité intérieure, la forfaiture de Yaël, le déphasage de Chloé et l’irresponsabilité inhumaine des parents de Myra attestent cette attribution enseignant la désillusion face à l'être familier. Par ailleurs, par l'assistance et l'apport du personnage de tante Lyse-Marie à Mimi, il se note que l'inconnu peut établir la confiance et mieux assurer le réconfort multiforme que les proches.

Références bibliographiques

- BONI Tanella, 2011, « Solidarité et insécurité humaine : Penser la solidarité depuis l’Afrique », in *Diogène* n°235-236, juillet, pp.95-108 [En ligne], disponible en : <https://shs.cairn.info/revue-diogene-2011-3-page-95> [Dernière consultation le 01 octobre 2024].
- CASTRACANI Lucio, 2016, « Étranger(s) au travail. Notes ethnographiques », in *Altérités, Revue d’anthropologie du contemporain*, Volume 9, numéro 1, pp. 43-55.
- Collectif, 2016, « De l’Autre à l’alter ego : l’altérité comme miroir de Soi », in *De l’Un à l’Autre : Les discours sur l’altérité de Montaigne à Grand Corps Malade*, pp. 129-130, Paris, Éditions Flammarion.
- COUTELET Nathalie et MOINDROT Isabelle (dir.), 2015, « Les représentations des étrangers au XIX^{ème} siècle », in *L’Altérité en spectacle 1789-1918*, pp.85-96, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DIOMANDÉ Fatou, 2017, *Douleur Intime*, Abidjan, Vallesse Éditions.
- FERRÉOL Gilles et JUCQUOIS Guy (dir.), 2010, 2^{ème} édition, *Dictionnaire de l’altérité et des relations interculturelles*, France, Armand Colin.
- GROUX Dominique et PORCHER Louis, 2003, *L’Altérité*, Paris, L’Harmattan.
- KRISTEVA Julia, 1988, *Étrangers à nous-même*, France, Fayard.
- NAL Emmanuel, 2012, « L’étranger- l’être, la figure, le symbole : un messager du sens ? », in *Le Télémaque/ 1 n°41*, pp. 103-113, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- STERNBERG Véronique, 1999, *La poétique de la comédie*, Paris, SEDES.
- TANGARA Kamory, 2025, « La solidarité : remède à l’injustice et facteur d’intégration sociale dans *Contre vents et marées* de Dinguest Zenaba (2021) et *Les Mamelles de l’amour* de Fatoumata Kéïta (2019) », in Thélème : Revista Complutense de Estudios Franceses, pp.121-130, <https://dx.doi.org/10.5209/thel.98668>.